



Lied & Mélodie

Ceci est la page 1 du document.  
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)



## Joseph Haydn (1732 – 1809)

English Canzonettas, Hob.XXVIa: 25-30 (1794)  
Anne Hunter (1742 – 1821)

### The Mermaid's Song

Now the dancing sunbeams play  
On the green and glassy sea,  
Come, and I will lead the way  
Where the pearly treasures be.

Come with me, and we will go  
Where the rocks of coral grow.  
Follow, follow, follow me.

Come, behold what treasures lie  
Far below the rolling waves,  
Riches, hid from human eyes,  
Dimly shine in ocean's caves.  
Ebbing tides bear no delay,  
Stormy winds are far away.

Come with me, and we will go  
Where the rocks of coral grow.  
Follow, follow, follow me.

### Recollection

The season comes when first we met,  
But you return no more.  
Why cannot I the days forget,  
Which time can ne'er restore?  
O days too fair, too bright to last,  
Are you indeed forever past?

The fleeting shadows of delight  
In memory I trace;  
In fancy stop their rapid flight  
And all the past replace.  
But ah! I wake to endless woes,  
And tears the fading visions close.

### Le chant de la sirène

Maintenant que les rayons dansants du soleil  
Jouent sur la mer verte et transparente,  
Viens, et je te montrerai le chemin  
Où se trouvent les trésors de perles.

Viens avec moi, et nous irons  
Là où les massifs de corail grandissent.  
Suis-moi, suis-moi, suis-moi!

Viens, regarde quels trésors reposent  
Bien au-dessous des vagues grondantes,  
Des richesses, cachées aux yeux des humains,  
Brillent doucement dans les grottes océanes.  
Le reflux des marées ne peut attendre,  
Les vents d'orage sont éloignés.

Viens avec moi, et nous irons  
Là où les massifs de corail grandissent.  
Suis-moi, suis-moi, suis-moi!

### Souvenir

La saison de notre première rencontre arrive,  
Mais tu ne reviens plus.  
Pourquoi ne puis-je pas oublier les jours  
Que le temps ne pourra jamais ramener?  
O jours trop beaux, trop brillants pour durer,  
Êtes-vous vraiment perdus à jamais?

Les ombres fugaces du plaisir,  
Dans ma mémoire je les retrace ;  
Dans mon imagination j'arrête leur vol rapide  
Et je recrée tout le passé.  
Mais ah ! Je m'éveille pour des malheurs sans fin,  
Et des larmes effacent ces visions qui s'évanouissent.

### A Pastoral Song

My mother bids me bind my hair  
With bands of rosy hue,  
Tie up my sleeves with ribbons rare,  
And lace my bodice blue.

For why, she cries, sit still and weep,  
While others dance and play?  
Alas! I scarce can go or creep,  
While Lubin is away.

'Tis sad to think the days are gone,  
When those we love were near:  
I sit upon this mossy stone,  
And sigh when none can hear.

And while I spin my flaxen thread,  
And sing my simple lay,  
The village seems asleep, or dead,  
Now Lubin is away.

### Despair

The anguish of my bursting heart  
Till now my tongue hath ne'er betray'd.  
Despair at length reveals the smart;  
No time can cure, no hope can aid.

My sorrows verging to the grave,  
No more shall pain thy gentle breast.  
Think, death gives freedom to the slave,  
Nor mourn for me when I'm at rest.

Yet, if at eve you chance to stray  
Where silent sleep the peaceful dead,  
Give to your kind compassion way,  
Nor check the tears by pity shed.

When'er the precious dew drop falls  
I ne'er can know, I ne'er can see;  
And if sad thought my fate recalls,  
A sigh may rise unheard by me.

### Chant pastoral

Ma mère m'ordonne de nouer mes cheveux  
Avec des bandeaux de couleur rose,  
D'attacher mes manches avec des rubans rares,  
Et de lacer mon corsage bleu ;

Car pourquoi, s'exclame-t-elle, rester assise et pleurer,  
Pendant que les autres dansent et jouent ?  
Hélas ! Je peux à peine aller ou ramper,  
Alors que Lubin est parti.

Il est triste de penser que les jours sont finis  
Où ceux que nous aimons étaient auprès de nous ;  
Je suis assise sur cette pierre moussue,  
Et soupire quand personne ne peut entendre.

Et pendant que je file mon fil de lin  
Et que je chante mon simple lai,  
Le village semble endormi, ou mort,  
Maintenant que Lubin est parti.

### Désespoir

L'angoisse de mon cœur éclaté,  
Jusqu'à maintenant, ma langue ne l'a pas trahie.  
À la longue, le désespoir révèle la douleur ;  
Le temps ne peut la soigner, l'espoir ne peut l'aider.

Mes souffrances me menant à la tombe,  
Ils ne chagrineront plus ton doux sein.  
Pense que la mort rend la liberté à l'esclave,  
Et ne me pleure pas quand je reposerai.

Pourtant, si le soir tu viens à errer  
Là où le mort paisible dort en silence,  
Cède à ta douce compassion  
Et ne retiens pas les larmes que la pitié fait couler.

Si cette goutte de précieuse rosée tombe,  
Jamais je ne le saurai, jamais je la verrai ;  
Et si mon sort réveille une triste pensée,  
Un soupir peut monter : je ne l'entendrai pas.

Lied & Mélodie

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à  
[contact@liedetmelodie.org](mailto:contact@liedetmelodie.org)

